

homme qui n'a pas l'air timide du tout, et qui est vicomte, à ce qu'il paraît... rien que cela !

A ce moment le jeune homme en question parut sur le seuil de l'auberge.

—Eh bien ! s'écria-t-il avec un léger accent d'impatience, les chevaux sont-ils bientôt prêts ? Mon valet de chambre va vous aider.

—C'est inutile, monsieur, dit le cocher, mes chevaux me connaissent et ils n'aiment pas avoir affaire à d'autres. Ne vous impatientez pas. Voici M. Charles qui vient aussi avec vous chez mon général et qui va vous tenir compagnie.

—Ah ! murmura entre ses dents le vicomte, M. Charles vient avec moi !

Et s'armant immédiatement de son lorgnon, il ajouta en s'inclinant avec cette politesse ultra obséquieuse qui doit toujours caractériser ce qu'on nommerait maintenant le *lion* parfait :

—Enchanté, monsieur, d'avoir l'honneur...

Le reste de la phrase se perdit dans les anfractuosités de sa cravate. Puis, après avoir pirouetté sur lui-même avec une merveilleuse prescience :

—Monsieur ! s'écria-t-il, vous n'ignorez pas sans doute que nous avons encore trois grandes lieues à faire. Moi, tel que vous me voyez, je meurs de soif, et si vous voulez bien le permettre, j'aurai l'honneur de vous offrir le coup de l'étrier. Holà ! deux bouteilles de champagne !

—Monsieur, répondit gravement le voyageur de l'impériale, je vous rends mille grâces, je ne prends jamais rien entre mes repas.

—Comme il vous plaira, monsieur : chacun pour soi, Dieu pour tous !

Et en parlant ainsi le blondin avala lestement trois ou quatre verres du vin que l'hôtelier en personne venait de lui apporter ; puis tirant de sa poche, non sans quelque affectation, une bourse convenablement garnie de pièces d'or, il en jeta une à son échanson. Et comme celui-ci le pria d'attendre qu'on allât chercher la monnaie de sa pièce.

—C'est inutile, s'écria-t-il d'un ton de Lauzun ou de Fronsac, je ne veux pas faire attendre monsieur. Buvez à ma santé avec le reste.

Alors, se tournant vers son compagnon de voyage, toujours calme et impassible :

—Maintenant, monsieur, dit-il, je suis complètement à vos ordres.

Ces préliminaires achevés, nos deux voyageurs montèrent dans la voiture du général Saint-Romain, au milieu des marques de stupéfaction de l'assistance, qui crut voir dans l'un un abbé et dans l'autre un fils de roi voyageant incognito. Les chevaux lancés au grand trot laissèrent bien-

tôt la Marne derrière eux et prirent une route de traverse frayée dans des bois et des vallées de l'aspect le plus pittoresque.

La voiture roulait déjà depuis plus d'un quart d'heure, que pas une parole n'avait été échangée entre les deux jeunes gens qui s'y trouvaient côte à côte. A cet instant, les chevaux ayant changé d'allure parce qu'il y avait une colline à monter, le jeune blondin tira de sa poche un charmant cigarero, et offrit à son compagnon d'y puiser. Le cigarero est une ressource précieuse en matière de conversation, et qui a remplacé, à cet égard, la fameuse tabatière dont parle Sgararelle. En même temps, et pour assurer sans doute le succès de son offre, le blondin ajouta avec une certaine fatuité :

—C'est du tabac de contrebande, monsieur, du pur Havane, car je vous prie de croire que je ne fume pas de tabac de régie.

—J'en suis persuadé, monsieur, répondit l'autre ; mais je vous remercie, je ne fume jamais.

Cela dit, notre homme se renfonça encore davantage dans l'angle de la voiture, pendant que son compagnon allumait tranquillement son cigare en murmurant tout bas :

—Il ne boit pas, il ne fume pas, il ne parle pas ; qu'est-ce qu'il fait donc, ce monsieur ?

Un nouveau quart d'heure s'écoula, un quart d'heure non moins silencieux que le précédent.

—Monsieur, reprit soudain le fumeur, qui paraissait beaucoup plus communicatif que son compagnon, la fumée du tabac vous incommode peut-être. Veuillez me le dire ; je me ferai un devoir de cesser.

—Nullement, monsieur ; il y a une glace ouverte ; cela suffit.

—A la bonne heure ! car j'aurais été désolé... Ici le jeune vicomte aspira vivement quelques bouffées de tabac, puis jetant son cigare par la portière :

—Monsieur, ajouta-t-il, vous êtes déjà venu chez M. de Saint-Romain ?

—Oui, monsieur.

—Souvent ?

—Une seule fois.

—Alors, vous connaissez sans doute mademoiselle de Saint-Romain ?

—Monsieur, j'ai cet honneur.

—On la dit jolie.

—Elle m'a semblé fort bien.

—Elle est brune ou blonde ?

—Elle est brune.

—Ah ! tant mieux ! j'aime beaucoup les brunes. N'allez pas croire pour cela que je sois